

SUR UN ARBRE PERCHÉ

« Les dragons, ça n'existe pas ! Tout ça, c'est des inventions, des bêtises pour faire peur aux mômes !

— Vraiment, Velrans, je ne te comprends pas. Tu prétends que les dragons n'existent pas, et pourtant te voilà avec nous. Tu as accepté de suivre monsieur Astremont, justement pour aller en chasser un.

— Non, ça n'existe pas. Les dragons pas plus que des serpents qui volent, que des poulets à queue de serpent, ou que tous les monstres qu'on peut inventer dans les histoires. Et je te dirais même, petit, toutes ces créatures qui sont censées peupler les forêts, j'ai beau tourner la tête, je ne les vois pas. Elles sont où les dames blanches ? Les dryades ? Ils sont où les sylvains et les lutins ? Non, tout ça, c'est des fadaises ! »

Le jeune homme auquel il s'adressait tourna en effet la tête de part et d'autre, il tendit l'oreille, et il n'y avait guère que le chant des oiseaux et les bruits de pas de leurs montures pour briser le silence, mais aucune créature fantastique.

« Je crois aux sangliers, aux loups et aux ours. C'est tout.

— Alors, si tu penses que les dragons n'existent pas, pourquoi est-ce que tu es venu ?

— Je suis venu parce que, chaque jour que je vais passer à me promener dans cette forêt à lever la tête pour ne rien voir que des oiseaux qui piaillent, je vais toucher une belle pièce d'argent, généreusement offerte par notre hôte et ses commanditaires. Ça me semble une raison suffisante. Et quand Astremont en aura assez de nous payer à ne rien faire, je pourrai garder le cheval qu'il nous a fourni. Voilà une deuxième très bonne raison pour avoir accepté sa proposition. »

Sur ces paroles, le dénommé Velrans mit sa monture au trot et partit en avant, montrant par là qu'il estimait en avoir assez dit.

Ils étaient quatre à crapahuter ainsi au cœur de la forêt de Lachaud, ce qui est peu pour affronter un gibier aussi redoutable qu'un dragon. Sauf bien sûr si, comme le pensait l'un d'eux, les dragons n'existent pas. Il leur faudrait encore plusieurs jours pour atteindre leur but et vérifier si Velrans avait raison.

Celui-ci était un homme qui autrefois avait dû être un fier et redoutable soldat. Mais il avait quitté les armées il y a fort longtemps déjà pour rejoindre son domaine. Les années étaient passées par là, ainsi que les excès en tous genres. Son coup d'épée avait perdu de son mordant et de sa précision, et du fier et redoutable soldat, il ne resterait bientôt plus que la fierté. Il avait dû connaître une bonne quarantaine d'hivers déjà, dans la froide demeure de pierre qui dominait les terres du comté de Velrans. Les traits de son visage s'étaient épaissis, dissimulés en partie par une barbe mal taillée. Ses cheveux autrefois couleur de jais se teintaient déjà de gris. Mais même si le coup était moins sûr, la vaillance ne lui faisait pas défaut, et ses compagnons pourraient sans crainte compter sur lui au moment du combat.

Son interlocuteur se nommait Nicolas de La Brisse. C'était un soldat de noble origine, tout comme Velrans. Mais c'est bien tout ce qui les rapprochait. Le chevalier, cadet d'une famille moins prestigieuse que

celle de Velrans, n'avait pas encore vu son dix-huitième printemps. Il ne connaissait du métier des armes que les entraînements qu'il pratiquait au sein de la compagnie de gardes qu'il avait rejointe depuis quelques mois, et les combats avec des épées de bois contre son frère aîné. Les mèches de ses cheveux châtons étaient rétives à toute discipline et cachaient en partie son visage, préservé par chance de ces boutons disgracieux qui accompagnent trop souvent la fin de l'enfance. Il était de bonne taille et devait avoisiner les six pieds lorsqu'il ne montait pas son cheval.

Les deux autres membres du groupe n'avaient pas participé à la conversation, soit parce qu'ils ne l'avaient pas entendue, soit parce qu'ils n'avaient pas jugé utile de répondre aux remarques de Velrans.

À l'avant marchait celui qui était le guide de cette équipée et qui se nommait Bréval. Il était le plus âgé de tous et avait dû commencer à arpenter les chemins alors que Velrans n'avait pas saisi sa première épée, même de bois. Les journées passées à crapahuter sous le soleil ou la pluie, les nuits sans toit au milieu des forêts avaient buriné son visage, ainsi peut-être que d'autres nuits passées dans les gargotes qu'il pouvait trouver sur sa route, lorsqu'il était en fonds. Ses cheveux avaient la couleur du héron cendré, et son regard, encore vif, était du même ton gris. Il n'avait sans doute pas fait aussi bonne chère que Velrans, tout au long de ses pérégrinations, à en juger par la finesse de sa taille et la sécheresse de ses traits. Il avançait en silence depuis qu'ils étaient entrés dans la forêt et semblait inquiet, comme s'il redoutait quelque danger latent.

Le dernier membre du groupe fermait la marche. Son vêtement, noir aux reflets bleutés, avait la couleur du jais. Quant à sa chevelure, on ne pouvait en juger, sa tête était recouverte d'une capuche. Lui aussi progressait en silence, tout en observant les autres.

Velrans avait pris un peu d'avance, mais il s'était arrêté quelques centaines de toises plus loin et avait profité de l'attente pour satisfaire

un besoin qui le tenaillait depuis un moment. Il reprit sa place dans le groupe, et la conversation se poursuivit avec La Brisse, mais sans parler ni de dragons ni de lutins.

Seule la lumière du feu de camp au centre de la clairière éclairait les visages des quatre voyageurs. Au-delà, la nuit reprenait ses droits, à peine si on pouvait distinguer l'ombre des premiers arbres. Le ciel, étroit et nuageux, comptait chichement les quelques étoiles qu'il laissait apercevoir. Un fumet alléchant de viande grillée se dégageait. Les voyageurs mangeaient en silence. Je veux dire qu'ils mangeaient sans parler. Mais les bruits de mastication se chargeaient de couvrir les bruissements furtifs d'animaux de la forêt. Une fois chacun repu, ayant exprimé la satisfaction du repas par quelques rots étouffés ou sonores selon les individus, Bréval prit la parole : « Bon, ben les gars, profitez ben du feu, parc'que c'est la dernière fois qu'on peut en faire.

— Pourquoi? Je ne comprends pas. Pourquoi devrait-on se priver de feu? demanda le chevalier. On va arriver dans les Chauvremonts, les nuits vont être fraîches. Et encore plus lorsqu'on sera vraiment dans la montagne.

— À partir de demain on sera trop proches de l'ancre du dragon, reprit Bréval. C'est comme tu dis, monsieur le chevalier. On va passer les crêtes des Chauvremonts et pis de là on sera en vue des montagnes de Berlache. Mais le dragon, qu'est là-haut sur la montagne, il guette ce qui se passe. Il verrait notre feu et pis il risquerait de nous repérer. »

Un bruit étrange se fit entendre au-delà de la frondaison des arbres. Les hommes levèrent la tête, inquiets. Le plus jeune, par réflexe, mit la main sur son épée qui était restée à son côté. Mais le silence revint. Quelque oiseau chasseur nocturne qui se faisait entendre, aucune raison de s'inquiéter.

« Ce que tu dis, Bréval, c'est à supposer qu'il y a un dragon là-haut et qu'il nous attend. »

Le guide haussa les épaules et ne daigna pas répondre à Velrans. Le chevalier semblait bien convaincu maintenant qu'il y avait un dragon au bout de la route. Il intervint :

«Ça ne me semble pas être un problème, bien au contraire. Tant mieux s'il vient à nous, on n'aura pas à le dénicher. Et on sera plus vite rentrés à la maison.

— Tu n'as pas compris, monseigneur. On est là pour le surprendre, pas pour être surpris par lui. S'il s'amène alors qu'on l'attend pas, ben qu'est-ce qu'y fera le dragon ? Je vais te dire, il ne fera qu'une bouchée de nous. Ou ben un petit paquet de cendres.

— Et puis, admettons qu'il y a vraiment un dragon là-haut comme tu dis. Si toute cette histoire n'est pas qu'un conte, ça veut dire que l'histoire de son trésor est vraie aussi. Et alors nous devons aller fouiller son antre pour le récupérer. On n'aura pas fait le voyage pour rien.

— Je ne suis pas d'accord avec toi, Velrans, ce n'est pas pour ça que nous sommes partis. Nous avons reçu mission de tuer le dragon gris de Berlache et de rapporter sa corne en trophée. Notre rôle est de débarrasser la contrée d'un monstre qui terrorise le peuple par ses méfaits. Pas de dérober un trésor. Plus tôt ce sera terminé, plus tôt je pourrai retourner à ma caserne, et toi dans ton château.

— Pff ! La mission, la gloire, c'est bien beau tout ça. La gloire d'un tel exploit te vaudra peut-être deux jours de célébrité, peut-être même un couplet dans le chant d'un ménestrel. Mais à moi, il me faut des satisfactions plus concrètes, mon petit.

— Je ne suis pas ton petit, Velrans. Je suis de bonne noblesse comme toi ! »

Nicolas s'était levé d'un coup. Il détestait être traité de haut, lui qui faisait partie de la garde royale. Bréval se chargea de mettre le holà.

« Bon sang ! Avec tout le barouf que vous faites, le dragon, vous risquez de le voir rappliquer plus tôt que vous le pensez ! On vous

entend de l'autre bout de la forêt, j'suis sûr! M'sieur le comte, il découvrira bien assez tôt qu'il a eu tort de pas croire que les dragons, ça existe. Pas besoin de prévenir çui d'là-haut qu'on déboule. Moi, j'suis pas pressé de m'faire griller les miches, en tout cas.»

Le chevalier se rassit, calmé. Mais Bréval n'en avait pas fini avec son discours.

«On me paie pour vous emmener jusqu'au dragon. C'est vous les soldats, quand on sera face à lui, parce qu'y en a un, j'peux vous l'dire, à c'moment-là, ce sera vous les chefs. En attendant, tant qu'on est dans la forêt, c'est moi qui vous guide. Alors en attendant d'être là-haut, on fait comme je dis, et puis voilà.»

Bréval porta sa gourde à ses lèvres et but une gorgée pour marquer la fin de son discours.

Bréval n'était guère habitué à tant d'éloquence, il venait sans doute de prononcer plus de mots en deux minutes que pendant tout le reste de la journée, mais les chamailleries de ces nobliaux le fatiguaient. Avaient-ils conscience du danger de leur mission? De sa folie, pensait même Bréval. Les êtres vivants qui pouvaient se vanter d'être revenus d'une confrontation avec un dragon se rencontraient en général au fond des tavernes les plus mal famées. Ils racontaient leur histoire en échange de quelques chopes de bière. Leurs exploits se faisaient plus extraordinaires à mesure que les chopes s'alignaient, à mesure que la voix se faisait plus pâteuse. L'histoire se terminait parfois les quatre fers en l'air sur la chaussée, avec en prime un coup de pied au cul de la part du patron lorsque les chopes de bière se renversaient sur la table et que l'épopée épique devenait trop confuse et tournait aux jérémiades plaintives. C'est justement dans une telle taverne qu'il avait été recruté, alors même que l'éventualité du coup de pied au cul se précisait. Astremont, le quatrième des voyageurs, avait interrompu le récit, payé les bières, et arraché Bréval au banc de la taverne. Les convives déçus ne sauraient jamais comment le guide avait échappé au feu craché par le dragon vert.

À vrai dire, si Bréval n'avait jamais croisé de dragons, ni gris, ni vert, ni d'aucune couleur que ce soit, c'était un authentique guide, trappeur et coureur des bois à l'occasion. Il avait arpenté pendant des années toutes les routes de la Comté d'en bas, de celle d'en haut, ainsi que diverses contrées limitrophes. Il avait été autrefois un guide réputé qui avait toujours amené à bon port ceux qui le suivaient, en dépit des meutes de loups, des ours et même des quelques gobelins qui s'étaient mis en travers de son chemin. Seule une succession de malchances et d'avaries, que Bréval préférait oublier dans la bière et les alcools forts, l'avaient conduit de l'air pur des montagnes et des forêts aux vapeurs faisandées des bouges qu'il fréquentait maintenant. Et quelques créatures malfaisantes, plus dangereuses peut-être que les fauves qu'il avait eu à affronter sur les chemins, semblaient en vouloir à sa peau. L'air de la cité devenait vraiment malsain pour lui. Aussi la proposition d'Astremont avait-elle été une vraie chance.

Enfin, ce serait une chance s'il revenait entier de l'aventure...

Les esprits s'étaient calmés, la conversation avait fini par s'éteindre, le feu ne tarderait pas à faire de même. Il était temps de prendre du repos, la journée du lendemain allait être longue. Bréval se chargea du premier tour de garde. Il remit une branche de bois mort sur le feu et se rassit, songeant aux problèmes qu'il laissait derrière lui pour ne pas penser à ceux qui les attendaient au bout de la route, tandis que les premiers ronflements se faisaient entendre.

Mon gloussement avait bien failli me trahir. Aussi comment se retenir de rire en les entendant énumérer les précautions qu'ils devaient prendre pour ne pas se faire repérer, alors que j'étais là, à les observer, au-dessus d'eux, perché sur la branche d'un arbre? Et ce Velrans qui ne croyait pas à mon existence! La tentation avait été grande de le détromper sur-le-champ. Mais cela aurait été une erreur.